

Exposition

Un aventurier de l'art dévoile son drôle de bazar

As du slogan décalé, François Burland présente ses créations au Forum Meyrin

Philippe Muri

Il aime la magie du désordre, le renversement des valeurs et le mot qui percute. Pas étonnant que le service culturel de Meyrin, qui expose dans les galeries du Forum un large échantillon de son travail foisonnant, utilise l'adjectif «indiscipliné» à propos de François Burland. Rétif à toute contrainte esthétique, l'artiste franco-suisse marie la poya avec la révolution russe, bricole d'étonnants jouets à partir de matériaux de récupération, et associe la broderie ou la gravure à d'épatants slogans récupérés tous azimuts.

«Je m'amuse», assure François Burland, 56 ans, imperméable à toute prétention. S'il avoue avec un sourire en coin avoir caressé l'espoir au début de sa carrière de devenir «aussi célèbre que les Rolling Stones», cet autodidacte connu internationalement se contente aujourd'hui de travailler frénétiquement, en impliquant dans ses créations différentes personnes en marge. «Une belle aventure humaine qui permet à des tas de gens de reprendre pied dans la vie.»

Enfant de la guerre froide
Aventurier de l'art, notre homme recycle des sacs industriels et des cabas de grand magasin en papier kraft, quand il ne collecte pas des boîtes de conserve par centaines pour les transformer en avion, en

tank ou en fusée. Au premier coup d'œil, au-delà de l'aspect art brut que dégagent les œuvres de Burland présentées dans l'exposition *Atomik Bazar*, c'est toutefois l'omniprésence d'une imagerie faussement désuète qui retient d'abord l'attention.

Evoquant le temps où l'ex-bloc socialiste disputait à son homologue capitaliste la conquête du ciel et de la terre, cet enfant de la guerre froide qui a toujours adoré la couleur rouge multiplie les symboles soviétiques, chinois ou cubains. «A sa manière, explique Véronique Philippe-Gache, cocommissaire de l'exposition, il se réapproprie une iconographie connue

et la fait basculer dans une dimension de dérision et d'humour.»

Sur ces illustrations d'une époque révolue, Burland superpose en effet des slogans plus ou moins saugrenus, en décalage avec le sujet représenté. Ainsi cette phrase, associée à Lénine brandissant un poing levé: «Regarde bien ta Rolex, il est l'heure de la révolte!» Ou ces mots ironiques, tracés au-dessus d'un cosmonaute de Soyouz: «Consomme pour devenir un surhomme!»

Pas de message pourtant derrière cette forme souriante de détournement qui semble exorciser l'Histoire: «Je ne veux pas dénoncer, je n'ai aucune formation politique. Je ne me suis jamais engagé dans une cause, je suis terrifié par les chapelles. Quand je vote à gauche, j'ai honte, à droite, je ne peux pas», commente l'artiste. Pour François Ruffieux, l'autre commissaire de l'expo, «Burland n'est pas un militant. Mais il est traversé par les tensions sociales et s'en saisit comme tout artiste.»

Dimension participative

Pour prolonger l'exposition, Forum Meyrin propose aux visiteurs de passage d'inventer de nouveaux slogans, à imprimer avec des tampons encres. Une dimension participative qui réjouit François Burland, lequel prendra part par ailleurs à différents ateliers publics et scolaires en mars. L'occasion de donner vie à force créations décalées.

Pratique

«Atomik Bazar», du 5 février au 31 mars, galeries de Forum Meyrin, place des Cinq-Continents 1. Du mercredi au samedi 14 h - 18 h. Entrée libre.

«Propaganda», du 28 février au 28 mars, galerie Ligne Treize, rue Ancienne 29, à Carouge.



François Burland à Meyrin, dans son univers d'affiches aux slogans décalés et de jouets fabriqués à partir de matériaux de récupération. LAURENT GUIRAUD

Le de ré
Phil Mur
Con La g de f
En le John envie l'usage Nigé maître Toua Ifogh meill du m dern icôn déliv hypri debt Jeur mur
Hu Le pa
A pe de l con du der en ren suj des etc et c mu cha cor Na